

rais pas voulu changer le cours de l'histoire, car alors Toronto et ma circonscription, dont je suis très fier, n'auraient plus fait partie du Canada. Comme je me considère un nationaliste modéré quand il est question d'économie, je tiens à signaler que nous avons assez de problèmes sans avoir à racheter toute cette région-là.

[Français]

Monsieur le président, avant d'aller plus loin, je voudrais dire à mes amis de langue et de culture canadiennes françaises que je regrette très sincèrement de ne pouvoir parler leur langue maternelle assez couramment. Si jamais un de mes enfants a l'honneur de siéger en cette enceinte, j'espère qu'il pourra, ainsi que tous ses collègues, discuter de l'avenir de notre grande nation dans l'une ou l'autre langue officielle et le faire avec fierté.

Abordant avec optimisme le début d'une longue et fructueuse 29<sup>e</sup> législature, j'espère pouvoir m'exprimer correctement dans les deux langues officielles avant qu'elle ne prenne fin.

Je précise qu'un de mes frères est professeur de français et qu'il passe de longues heures à corriger mon anglais.

[Traduction]

Vous voyez mon problème, monsieur l'Orateur, quand je parle de famille; mais nous sommes une famille. Il est extrêmement important de ne pas l'oublier, surtout dans l'état actuel des choses au Parlement. Nous sommes un vaste ensemble formé de plusieurs groupes sociaux, plus particulièrement des deux peuples fondateurs du pays. Notre personnalité est multiple. J'ai mon opinion sur certains problèmes internes qui se posent entre nos deux peuples fondateurs. C'est une opinion optimiste. Je crois que de part et d'autre nous commençons à nous connaître et à nous rencontrer, même si nous venons parfois de régions reculées du Canada. Nous commençons à comparer nos cultures et nos qualités. Il y a quelques dissidents mais ils ne faudrait jamais les encourager. Ils constituent à mon avis une minorité incapable de comprendre la force et la diversité que nos antécédents particuliers confèrent à notre pays. La maturité individuelle—et je parle ici sérieusement—qui permet la tolérance d'abord, puis le respect, l'amitié et la joie de tous se sentir unis dans une grande nation, fera la grandeur de notre pays.

**Des voix:** Bravo!

**M. Fleming:** Je suis persuadé que nos difficultés, nos craintes, et parfois, nos reculs dans certains domaines, montrent réellement que nous y parviendrons et que le plus tôt sera le mieux.

Comme il est traditionnel de le faire au cours du présent débat et avec la permission de Votre Honneur, j'aimerais parler de ma circonscription. Elle a une énorme superficie et compte une population de 140,000 âmes. On y trouve des gens de toutes les races et de toutes les nationalités. Je crois qu'il est d'usage dans un premier discours à la Chambre de faire un peu l'histoire de sa circonscription. Il est malheureux que Samuel de Champlain soit passé quelque 60 milles au nord-nord-est; autrement, il aurait sans doute traversé mon territoire. Les Hollandais de Pennsylvanie se sont éventuellement rendus jusqu'à Kitchener, ma ville natale. Quant à William Lyon Mackenzie, il se trouvait un peu plus près, rue Yonge, à prendre un verre à la taverne avec des amis. La région n'était malheureusement pas très accessible pour nous—ou plutôt pour les habitants de York-Ouest à l'époque—car les moyens de transport ou d'accès leur faisaient défaut.

*L'Adresse—M. Fleming*

Bien des années ont passé depuis lors et notre secteur de l'agglomération torontoise est le seul à ne pas avoir de mode de transport rapide ou suffisant pour nous transporter dans cette partie de la ville en cas de crise par exemple et si on devait s'en prendre aux autorités. Non, monsieur l'Orateur, nous n'avons pas de grands monuments historiques dans York-Ouest, sauf peut-être dans la petite ville de Weston, petite collectivité absorbée par les banlieues mais où l'on peut encore entendre un concert le dimanche après-midi, où l'on peut entrer dans une crêmerie, quand on est nouveau venu comme je l'étais il y a un mois ou deux quand j'ai déménagé dans ma circonscription, et s'entendre dire comme cela est arrivé à ma femme: «Vous êtes nouvellement arrivée ici. Nous sommes heureux de vous voir». C'est cet esprit des gens des petites villes qui manque tellement à bon nombre d'entre nous des grands centres urbains.

• (1450)

Et puisqu'il est question de Weston, j'aurais quelques remarques à faire sur le remaniement électoral. Je suis persuadé que la Commission et les messieurs qui la composent font de leur mieux pour organiser et remanier la carte afin que chaque région de notre grand pays puisse être représentée équitablement, mais j'ai le sentiment qu'en délimitant ma région, on a nui gravement à la collectivité de Weston et j'ai l'intention de présenter un mémoire à la Commission à ce sujet. La Commission a maintenant décidé que le chef du Nouveau parti démocratique gagnerait—on ne peut sûrement pas parler ici de manipulation électorale—un bout de terrain d'environ un quart de mille de large et de cinq milles de long; il aurait ainsi la moitié de la petite ville de Weston, allant de la voie du Canada National vers la rivière Humber au nord-ouest. Cela va diviser la collectivité. Le nombre de votes n'y est pas tellement considérable je pense, et j'espère qu'on va examiner la solution consistant à établir la frontière sud de la nouvelle circonscription de York-Lawrence en ligne droite et à inclure à nouveau ces gens dans la petite ville de Weston qui représenterait ainsi un bon tiers de la circonscription de York-Lawrence.

Parce que je crois que nous ne devons jamais oublier les origines des localités qui ont constitué les grands centres urbains, il ne serait peut-être pas très juste d'appeler la circonscription York-Lawrence vu qu'elle comprend une partie de York et que cette voie principale traverse Lawrence, mais plutôt de la désigner Weston-York-Lawrence. Je reviendrai d'ailleurs sur le sujet.

Puisqu'il est question d'histoire et de configuration, près de 40 p. 100 de ma circonscription deviendra, à la suite de la redistribution, Etobicoke-Nord, une nouvelle circonscription de la région de Toronto. Bien que cette sorte de division ne me plaise guère, ce sera plus pratique et permettra au gens de toutes les parties—il y en a trois—de communiquer plus facilement. Quand on doit s'occuper de 140,000 personnes, il est impossible d'écouter chacun, de tirer les conclusions qui s'imposent et de les présenter toutes à la Chambre. La même chose s'applique à la nouvelle circonscription de York-Ouest bornée au sud par la route 401 et à l'ouest par la rivière Humber. L'homogénéité sera plus grande et le député pourra s'occuper plus aisément des problèmes d'une petite population.

La circonscription York-Ouest et ses électeurs ont toléré beaucoup de choses au nom du progrès technologique et de l'amélioration dont tous doivent bénéficier, hommes et femmes. La route 400 coupe notre circonscription en deux pour le plus grand bien de la majorité. La route 400 vient